

ATELIER 3

Imaginer ensemble une vision désirable, sobre et résiliente de son territoire

Contexte

Cet atelier visait à interroger les participants sur la marche à suivre pour définir une vision résiliente sobre et commune à l'échelle d'un territoire, et sur les actions pour « tenir le cap » de la résilience dans la durée. La question de la résilience territoriale englobe ici la réduction de la dépendance aux énergies fossiles et l'adaptation aux conséquences du changement climatique.

I. Comment donner envie aux acteurs de s'engager ?

a. Le rôle des émotions

Se projeter dans l'avenir peut susciter à la fois de la peur et de l'enthousiasme. Même si la peur a gagné du terrain ces dernières années (effondrement, collapsologie, etc.), un nombre croissant d'acteurs s'intéressent aux imaginaires souhaitables et au besoin de susciter le désir et l'envie.

Concernant l'engagement des citoyens dans un projet fédérateur, les participants étaient globalement d'accord pour dire qu'il fallait à la fois **alerter sur les enjeux et donner envie d'agir pour créer un effet d'entraînement**. Cela passera aussi par l'organisation d'échanges ouverts et décloisonnés, permettant aux participants de faire émerger une lecture globale des enjeux. La résilience et la transition peuvent constituer des approches qui permettent de donner du sens, et de donner envie : elles permettent ainsi d'aider à définir un avenir désirable. Pour autant, le chemin vers cet avenir ne sera pas forcément facile ou confortable. Tenir un discours potentiellement dur à entendre sera peut être nécessaire, tout comme la mise en avant d'arguments très concrets (gains financiers).

b. Pédagogie, solidarité et leadership : les facteurs de succès d'une stratégie de résilience territoriale

En toute logique, le premier levier à actionner est celui de la **pédagogie**. Sensibiliser les acteurs aux enjeux énergie-climat est une première étape essentielle pour obtenir l'adhésion à long terme. Cela permet aussi de faire évoluer les positions et les aspirations de certains et de converger plus facilement vers une vision commune. Cependant, cette sensibilisation aux enjeux écologiques ne doit pas occulter les enjeux **d'inégalités sociales et le besoin d'équité dans la définition du rêve commun**.

Une dynamique de résilience territoriale peut être lancée avec succès **soit par un petit groupe motivé soit par une large consultation collective**. Dans tous les cas, il est important de permettre aux acteurs locaux d'exprimer leurs visions, puis de confronter ces visions avec des faits pour aboutir ensuite à une stratégie territoriale.

Les participants ont souligné le fait que cette stratégie territoriale ne pouvait être mise en œuvre dans la durée qu'à la condition d'être au-delà des clivages partisans. Elle repose sur la **solidarité territoriale**, sur une **vision partagée** et sur le **leadership** de celles et ceux qui la portent. Concrètement, elle doit intégrer des actions très concrètes, des « petits pas », mais aussi une hiérarchie des renoncements considérés comme nécessaires.

Enfin, la terminologie est importante : **le terme de « résilience » ne parle pas nécessairement à tout le monde**. Le terme ne doit donc pas être systématiquement utilisé, au risque de tomber sur l'écueil de la novlangue. En fonction des circonstances, il faudra évoquer plus directement certains enjeux concrets, comme par exemple celui du changement climatique, certains participants recommandent de parler d'adaptation au changement climatique en donnant des exemples très précis et très parlants à la population (ex. crues plus fréquentes, canicules, réduction des rendements agricoles, etc.).

II. Une fois cette stratégie définie, comment fait-on pour tenir le cap ?

a. Communiquer par l'exemplarité

Pour beaucoup de participants, **la mise en place d'actions visibles** permet d'inscrire la dynamique de résilience dans la durée. En effet, rendre la résilience tangible dans le quotidien implique plus rapidement la population. Cela va de pair avec une vigilance accrue et des dispositifs pour **lutter contre le greenwashing**.

b. Adapter la gouvernance du territoire

La complexité des instances de gouvernance apparaît comme le frein principal à la mise en place de stratégie de résilience. Une petite commune indépendante aura plus de marge de manœuvre qu'une grande métropole.

Parmi les solutions proposées, les participants ont cité **la décentralisation, le principe de subsidiarité et la démocratie locale**. Pour certains, les citoyens doivent être gardiens du cap, même s'il peut être complexe et chronophage de maintenir leur implication et leur engagement dans la durée. Pour d'autres, l'intercommunalité est le bon échelon pour porter la stratégie de résilience territoriale, et les équipes techniques peuvent incarner cette dynamique si elles sont formées de façon adéquate.

c. S'inspirer de l'éco-psychologie et de la méthode de conduite du changement

Enfin, l'approche de l'écologie profonde et du « travail qui relie » peut fournir des ingrédients utiles pour permettre aux citoyens de dépasser leurs émotions pour aller de l'avant. La conduite du changement a également été citée comme une méthode utile pour adapter un territoire en profondeur. Elle peut en effet permettre de susciter la prise de conscience, générer l'envie, développer les capacités et enfin faire un retour sur les processus et les résultats obtenus.

III. Quelques illustrations inspirantes

Parmi les expérimentations riches d'enseignement, les participants ont cité [Loos-en-Gohelle](#), la [Biovallée de la Drôme](#) (où la Drôme en tant que rivière a été prise comme référence pour donner l'énergie au projet dans la durée), la [démocratie participative à Saillans](#) (qui n'a cependant tenu qu'un mandat...) et [Railcoop](#), la SCIC qui réhabilite les voies ferrées et rouvre certains axes.

Conseils bibliographiques :

- [L'économie désirable - sortir du monde thermo-fossile](#), Pierre Veltz
- [Métropoles barbares](#), Guillaume Faburel
- [This changes everything](#), Naomi Klein